



À Bâle, le marché bat son plein. Dès 11 heures, mardi, pour le vernissage «VIP First Choice» censé être le plus privé de tous, la planète art était dans les starting-blocks. Les collectionneurs américains Steve Cohen et Peter Brant, principaux acteurs des dernières ventes d'art contemporain à New York, étaient à l'affût. Tout comme l'Indonésien Budi Tek, en chasse pour son musée qu'il vient d'inaugurer à Shanghai, chez «son marchand préféré», nous a-t-il confié, Emmanuel Perrotin. Professionnels des maisons de ventes, comme les équipes de Christie's Londres et New York au grand complet, se pressaient dans les allées pour sentir ce vent de la spéculation qui domine actuellement le marché.

En quelques heures, ce fut la frénésie. Certains stands étaient déjà totalement «sold out» comme chez la Parisienne Almine Rech, qui a cédé entre 1,6 et 2 millions de dollars les nouvelles sculptures de Jeff Koons de la série Gazing Ball, des Vénus blanches portant des boules bleues, ou chez le Parisien Thaddaeus Ropac, qui a vendu immédiatement sa grande sculpture de Baselitz en bois bleu, Volk Ding Zero (Folk Thing Zero) de 2009 pour 2,3 millions d'euros. En un jour, il y a déjà eu de très grosses transactions dans les galeries les plus en vogue: un Jeff Koons (5 millions de dollars), un Bruce Nauman (3,2 millions de dollars) et un Gerhard Richter (2 millions de dollars) chez David Zwirner, qui est en train de devenir une marque aussi puissante que celle de Larry Gagosian.

Pression et adrénaline

Après les records de New York en mai dernier, qui ont totalisé en quelques jours près d'un milliard de dollars, il fallait s'y attendre. La boulimie des acheteurs n'a jamais été aussi forte. Certains ont eu à peine quelques minutes après l'ouverture pour se décider. Tout le monde veut les mêmes noms «bankable», comme Wade Guyton qui a frôlé la barre des 6 millions de dollars chez Sotheby's en mai. L'Américain, coqueluche des spéculateurs, était la vedette de la foire, chez Chantal Crousel (Paris), Friedrich Petzel (New York-Berlin) ou Gisela Capitain (Cologne-Berlin), à des prix autour de 350.000 dollars. Il fallait voir de près ces immenses toiles noires aux lignes obliques fraîchement peintes pour les différencier les unes des autres, toutes vendues ou prévendues sur liste d'attente...

Les galeristes mettent les collectionneurs sous pression et font ainsi monter l'adrénaline. «Impossible d'avoir ce que l'on veut. Pour décrocher un Mark Bradford chez Hauser & Wirth, il faut promettre d'en faire don à un musée», s'étonne le jeune fils Malignue. Pour contempler de vrais accrochages, pas seulement commerciaux, il faut se promener chez

les modernes comme Natalie Seroussi, dont le goût subtil a réuni un merveilleux Picabia de 1952, L'Instant de vérité pour l'essentiel de la vie, à 420.000 euros aux côtés d'un puzzle en coton blanc de Manzoni à 350.000 euros. Bon baromètre des affaires, le duo Fleiss père-fils a fait un très bon début en «vendant moins de pièces mais à des prix plus élevés». Voilà un peu de sang vrai dans ce grand «supermarket» de l'art, où les collectionneurs ont de plus en plus de déconvenues quand ils veulent revendre leurs pièces achetées à prix d'or et prendre leurs bénéfices.